

Biographie d'Alberto Giacometti

Sylvie Felber

Alberto Giacometti naît le 10 octobre 1901 à Borgonovo dans le Val Bregaglia, aîné de quatre enfants d'une famille d'artistes. Sa mère Annetta Stampa est issue d'une famille aisée de la région et son père Giovanni est l'un des principaux représentants suisses du postimpressionnisme. Le célèbre peintre suisse Cuno Amiet devient d'ailleurs son parrain. L'intérêt que manifeste Alberto Giacometti pour les arts plastiques est donc encouragé très tôt: en 1915 il achève sa première peinture à l'huile, et un an plus tard il réalise des bustes de ses frères.¹

Très tôt, Giacometti sait qu'il veut devenir artiste. En 1919, il interrompt donc sa scolarité dans un établissement protestant à Schiers près de Coire afin d'étudier les beaux-arts à Genève. En 1922, le jeune Giacometti arrive à Paris, alors capitale mondiale des arts. Il y étudie le nu à la célèbre Académie de la Grande Chaumière et la sculpture auprès d'Antoine Bourdelle. En parallèle à cette formation académique, il se rend aussi souvent au Louvre afin d'y réaliser des croquis.

En 1925, Giacometti participe au Salon des Tuileries avec un torse et une tête de son frère Diego; c'est la première fois qu'il expose ses œuvres en public. Diego suit son frère aîné à Paris. Toute sa vie, il posera pour Alberto, et à partir de 1929 il devient également son assistant. En décembre 1926, Giacometti emménage dans un nouvel atelier situé au 46 rue Hippolyte-Maindron. Il ne quittera plus ce modeste et minuscule lieu de travail. En 1926, Giacometti expose *Le Couple* (1926) au Salon des Tuileries et un an plus tard *Femme-cuillère* (1927). En 1929, l'écrivain et ethnologue français Michel Leiris consacre un article dithyrambique à Giacometti dans la revue *Documents*. Mais malgré l'attention croissante que lui valent ses premières expositions et l'article de Leiris, Giacometti ne rencontre dans un premier temps que peu de succès en tant qu'artiste. Avec Diego, il conçoit donc à partir de 1930 des objets d'art décoratif pour différents clients, principalement des vases, des lampes ou des bougeoirs pour le décorateur Jean-Michel Frank.

La sculpture *Boule suspendue* (1930), exposée à la Galerie Pierre à côté d'œuvres de Joan Miró et Jean Arp, marque un premier tournant dans la carrière de Giacometti. Il attire l'attention des surréalistes réunis autour d'André Breton et de Salvador Dalí et rejoint le groupe un an plus tard. Sa première exposition personnelle se tient en 1932 à la Galerie Pierre Colle à Paris et obtient des critiques favorables. Malgré ce succès, suite au décès de son père Giovanni en 1933, Giacometti quitte Paris pour quelques mois et retourne à Stampa afin d'y aider sa mère Annetta à régler la succession.

Au tournant des années 1934/35, la Julien Levy Gallery à New York organise une première exposition de Giacometti aux Etats-Unis réunissant douze œuvres. A cette époque, il commence à travailler d'après modèle et crée des bustes et des études de têtes. Cette quête de représentation de la réalité mène à la rupture avec les surréalistes et à son exclusion du groupe. En 1935, Giacometti rencontre l'artiste anglaise Isabel Nicholas (future Rawsthorne), qui lui sert de modèle pour deux têtes (*Tête d'Isabel*, 1936 et vers 1937/38). C'est aussi à cette époque qu'il s'essaie pour la première fois à la figure complète et développe des recherches liées à la perspective. En 1936, Giacometti participe à la *International Surrealist Exhibition* aux New Burlington Galleries à Londres et le Museum of Modern Art de New York est le premier musée à acquérir l'une de ses œuvres, *Le Palais à 4 heures du matin*, 1932. Le 19 octobre 1938, Giacometti est renversé par une voiture: blessé au pied, il en gardera à vie une légère claudication.

Alberto et Diego Giacometti passent la première année de la Seconde Guerre mondiale à Paris. Durant les années de guerre qui s'ensuivent, Diego veille sur l'atelier tandis qu'Alberto quitte Paris pour Genève en décembre 1941. La plupart des sculptures réalisées à cette époque (bustes et figures complètes) sont minuscules. Une œuvre de grande taille fait figure d'exception: *Femme au chariot* (vers 1943)² représente

¹ *Alberto Giacometti. Pionier der Moderne/Modernist Pioneer*, eds. Franz Smola et Philippe Büttner, catalogue d'exposition Musée Leopold, Vienne, Vienne 2014, p. 190. Le catalogue contient une biographie pp. 190–195.

² Cf. Catherine Grenier, *Alberto Giacometti*, Paris 2017, pp. 168f. et p. 176 pour le titre de l'œuvre.

de mémoire Isabel Rawsthorne. L'œuvre annonce les figures debout que Giacometti créera après la guerre. A Genève, Giacometti fréquente entre autres Albert Skira, éditeur de la revue *Labyrinthe* à laquelle il contribue dessins et articles. En 1943, Giacometti fait la rencontre d'Annette Arm, qu'il épouse six ans plus tard et qui deviendra l'un de ses modèles principaux.

A la fin de la guerre en 1945, Giacometti retourne à Paris. Dans les années difficiles de l'après-guerre, l'art et les objets de design n'ont que peu de valeur, ce qui entraîne des difficultés financières pour les frères Giacometti. Une séance de cinéma en 1945 conduit Giacometti à se confronter à la perception de la relation de la figure à l'espace. Ses réflexions débouchent sur un nouveau style de figures hautes et filiformes. Leurs socles imposants ne relèvent pas seulement d'une nécessité conceptuelle mais représentent aussi l'espace habité par la figure. En 1947, Giacometti crée une série de figures féminines grande nature, de premières figures complètes masculines et des œuvres telles *Le Nez*. En 1948, la Pierre Matisse Gallery organise à New York une exposition personnelle qui rencontre un succès important. Le catalogue qui l'accompagne contient l'essai de Jean-Paul Sartre « La Recherche de l'absolu ». Giacometti avait rencontré Sartre et Simone de Beauvoir fin des années 1930 ou début des années 1940 et une amitié étroite le lie au couple de philosophes. En 1949, la Tate Gallery est le premier musée européen à acquérir une œuvre de Giacometti (*L'Homme qui pointe*, 1947).

Au milieu des années 1950, Giacometti rencontre en la personne du professeur de philosophie japonais Isaku Yanaihara un nouveau modèle, qu'il représentera dans plusieurs portraits et sculptures entre 1956 et 1961. En parallèle, il travaille en continu à représenter Diego et Annette et cherche toujours à donner à ses sculptures « un volume nouveau et une monumentalité hiératique »³. Dans les années 1950, Giacometti connaît une notoriété croissante. Une deuxième exposition à la Pierre Matisse Gallery en 1950 est suivie un an plus tard par sa première exposition personnelle à la Galerie Maeght à Paris. En 1955, trois rétrospectives au Solomon R. Guggenheim Museum à New York, au Arts Council à Londres et dans trois villes en Allemagne de l'Ouest attestent du rayonnement artistique international de Giacometti. En 1956, il représente la France à la Biennale de Venise et y montre une série de grandes figures féminines élancées, les *Femmes de Venise*. La même année, la Suisse lui rend également hommage avec une rétrospective à la Kunsthalle de Berne. En 1958, il obtient la commande prestigieuse de créer pour Chase Manhattan Plaza à New York un groupe de sculptures: Giacometti conçoit entre 1958 et 1960 un homme en marche, une femme debout et une grande tête, mais le projet ne verra finalement pas le jour.

A la fin des années 1950, Giacometti rencontre à Paris Yvonne Poiraudéau (mieux connue sous le nom de Caroline), qui posera dorénavant pour lui (ainsi pour le tableau *Caroline*, 1961).⁴ C'est également à Paris que Giacometti est abordé par le jeune Francis Bacon. En 1961, l'artiste conçoit le décor – un seul arbre en plâtre – pour une nouvelle mise en scène d'*En attendant Godot* de Samuel Beckett à l'Odéon à Paris. La même année, sa quatrième exposition personnelle à la Galerie Maeght rencontre un vif intérêt et un grand succès. La carrière de Giacometti est à son apogée: en 1962, les organisateurs de la Biennale de Venise l'invitent à exposer dans le pavillon principal un groupe de peintures et de sculptures, qui lui valent le Grand Prix de sculpture. A l'automne, Giacometti se rend à Londres où la Tate prévoit une grande rétrospective pour 1965. Il y revoit Isabel Rawsthorne et Francis Bacon. Giacometti et Bacon se vouent une grande admiration mutuelle. A Zurich se prépare en même temps une grande rétrospective au Kunsthaus prévue pour l'hiver 1962.

L'état de santé de Giacometti est préoccupant. Fumeur invétéré, il souffre depuis des années de bronchite chronique. Le manque de sommeil et la forte consommation de café et d'alcool qui rythment sa vie nuisent également à sa santé. En 1963, il est opéré d'un cancer de l'estomac. Un an plus tard, sa mère Annetta décède à 92 ans, entourée de sa famille à Stampa. De retour à Paris, le photographe Eli Lotar devient l'ultime modèle de Giacometti. L'artiste l'immortalise entre autres dans les œuvres *Tête d'homme (Lotar I)* (1964/65) et *Eli Lotar III (assis)* (1965).

³ *Alberto Giacometti* 2014 (cf. note 1), p. 194 [trad. M. Capelle]

⁴ *The Women of Giacometti*, catalogue d'exposition Pace Wildenstein, New York; Nasher Sculpture Center, Dallas, New York 2005, p. 21.

En 1964, le couple de collectionneurs et de galeristes Marguerite et Aimé Maeght inaugure la Fondation Maeght sur la Côte d'Azur, dont une cour centrale est consacrée aux sculptures de Giacometti. La même année, à la co-initiative d'Ernst Beyeler, des collectionneurs et mécènes suisses se réunissent pour racheter l'importante collection d'œuvres de Giacometti assemblée à Pittsburgh par l'industriel G. David Thompson. Elle sera la base de la Fondation Alberto Giacometti créée un an plus tard.⁵ En 1965 s'ensuit un nouveau séjour à Londres à l'occasion du vernissage de l'exposition à la Tate Gallery. D'autres rétrospectives ont lieu au Musée Louisiana près de Copenhague et au Museum of Modern Art de New York. Pour cette dernière, Giacometti se rend aux Etats-Unis pour la première fois de sa vie. A l'automne de cette même année, le réalisateur suisse Ernst Scheidegger consacre un film-portrait à l'artiste. En décembre 1965, Giacometti quitte Paris une dernière fois et retourne à Stampa. Il meurt d'une péricardite le 11 janvier 1966 à l'hôpital cantonal de Coire, ce qui met abruptement fin à l'amitié naissante entre Bacon et Giacometti. A la Fondation Giacometti créée en 1965 à Zurich vient s'ajouter en 2003 la Fondation Giacometti à Paris, légataire universelle d'Annette, décédée en 1993.

Sources:

- http://giacometti-stiftung.ch/index.php?sec=alberto_giacometti&page=biografie&language=de [dernier accès: 18.01.2018].
- <http://www.fondation-giacometti.fr/fr/art/16/decouvrir-l-oeuvre/97/alberto-giacometti/98/reperes-biographiques/> [dernier accès: 18.01.2018].
- Catherine Grenier, *Alberto Giacometti*, Paris 2017.
- Reinhold Hohl, *Giacometti. Eine Bildbiographie*, Ostfildern 1998.
- Biographie de Giacometti dans: *Giacometti*, catalogue d'exposition Le Fonds Hélène et Edouard Leclerc, Landerneau, Paris 2015, pp. 214f.
- Biographie de Giacometti dans: *Giacometti. L'œuvre ultime*, catalogue d'exposition Galerie Lympia, espace culturel du Département des Alpes-Maritimes, Nice, Gand 2017, pp. 152–159.
- James Lord, *Giacometti. A Biography*, New York 1985.

⁵ Grenier 2017 (cf. note 2), pp. 297f.